

L'Histoire des jardins en Europe

Ed Bennis



Le texte originale, en anglais, a été écrit pour l'EGHN par Ed Bennis, Directeur du Centre de recherches sur le paysage à la *Manchester Metropolitan University*.

Le texte comprend onze sections et illustrations, qui correspondent à celles du site Web "L'Histoire des jardins" de l'EGHN <http://www.swgfl.org.uk/storyofgardens/>

Il apporte plus d'informations et un plus large contexte destinés au professeur ou au chercheur indépendant, et il complète les "Thèmes" de l'EGHN <http://www.imaginethegarden.co.uk/>

Les pages peuvent être imprimées à des fins éducatives uniquement.



© EGHN 2006

SOMMAIRE

1. Les jardins de l'Antiquité	3
2. Le jardin persan	6
3. Le jardin chinois	9
4. Le jardin et le paysage médiévaux	12
5. Les jardins de l'époque Tudor et Stuart	15
6. Le jardin Renaissance	17
7. Le jardin à l'anglaise	20
8. Le jardin victorien	23
9. Le jardin "Arts and Crafts"	26
10. Les jardins de l'entre-deux-guerres	29
11. La fin du 20 ^e siècle : reconstruction, art et environnement	31
Lectures recommandées	33

COPYRIGHT

Ce fichier PDF peut être imprimé et reproduit à **des fins éducatives uniquement**.
Il est interdit d'utiliser le texte et les images à d'autres fins sans l'autorisation des
détenteurs du copyright indiqués, si possible, en regard de chaque image.

1. Les jardins de l'Antiquité

L'histoire du jardin commence avec les plus anciennes civilisations : celles d'Égypte, de Perse, de Grèce et de Rome. Le jardin jouait un rôle important dans la vie économique et sociale, et a aussi servi de représentation symbolique du Paradis. Dans la tradition judéo-chrétienne, Adam et Ève ont été chassés du jardin d'Éden, qui symbolisait le Paradis. Le jardin perse, adopté plus tard par l'Islam, était une représentation du Paradis, un état de bénédiction selon le Coran. En fait, on utilisait le même terme pour désigner le "paradis" et le "parc" en ancien perse. Xénophon a écrit de Cyrus le Grand : "Quelque part qu'il séjourne, dans quelque pays qu'il aille, il veille à ce qu'il y ait de ces jardins appelés "paradis", qui sont remplis des plus belles et des meilleures productions de la terre".

Dans ces jardins anciens, qui suivaient généralement une structure formelle, on trouvait des plantes qui apportaient de l'ombre ou un abri, qui avaient une fonction décorative, des vertus médicinales ou encore un usage culinaire. Depuis toujours, on a cultivé des plantes importantes : fruits, fruits secs, céréales, légumes et aromates faisaient partie intégrante de la vie. Outre les jardins entretenus, il y avait souvent de grandes zones boisées près des villes, où l'on chassait le gibier. Il serait inexact de considérer le jardin comme une simple collection de plantes ; pour les riches, le jardin était un lieu de repos et de loisir, où l'on pouvait jouer à des jeux, écouter de la musique, dîner et danser. C'était une extension de la maison, une pièce en plein air. Il semble que même les foyers les plus pauvres avaient des plantes, généralement des aromates, même si elles poussaient dans des pots. Dans l'Égypte antique, les plantes ont joué un rôle majeur dans l'économie comme dans les cérémonies religieuses. À Thèbes, aujourd'hui Louxor, il y avait plus de 450 jardins et de grands réservoirs d'eau, auxquels on donnait souvent le nom de bassins sacrés. On attribue souvent aux Romains la séparation de l'utile et du décoratif ; le potager et le verger ont été séparés du jardin d'ornement : les premiers jardins maraîchers et des parcelles de terre cultivées sont apparus à la périphérie des villes.

Il existe une ressemblance étonnante entre les jardins des civilisations antiques et ceux d'aujourd'hui. Les jardins étaient souvent entourés de murs, pour protéger des plantes utilisées dans la cuisine ou pour se soigner. Le jardin péristyle romain, ou pièce extérieure, était décoré de tables, fontaines, peintures murales et plantes odorantes. Cicéron raconte que le jardinier "a tout enveloppé de lierre, pas seulement les murs de la villa, mais aussi les espaces entre les colonnes des allées, tant et si bien que les statues grecques semblent faire le travail de jardiniers paysagistes et arborer fièrement leur lierre."¹ Wilhelmina Jashemski, une archéologue américaine qui a mis à jour de nombreux jardins de Pompéi et d'Herculanum, explique le rôle du jardin : "Le jardin était intimement lié à de nombreux aspects de leur vie : l'architecture, publique et privée, la peinture, la sculpture, l'expression esthétique, l'horticulture, l'économie, la religion, le travail, les loisirs et l'aménagement urbain."²

Les jardins actuels ont conservé de nombreux éléments hérités des anciennes civilisations au niveau de la forme, de l'utilisation et même des plantes cultivées. Les Romains ont introduit dans le Nord de l'Europe de nombreuses plantes, dont le laurier, le romarin, le thym, la lavande, le marronnier et le châtaignier. Un autre aspect, que l'on oublie souvent, est la conception et l'utilisation des espaces publics qui annoncent nos parcs publics et les squares des villes. Des chemins processionnels de l'Égypte antique aux marchés de plein

¹ Cicéron, *Epistulae ad Quintum fratrem*, 54 avant J.C., 3.1.5

² Jashemski, W *The Gardens of Pompeii* 1993, introduction

1. Les jardins de l'Antiquité - suite

air de l'époque romaine, ces espaces étaient des lieux où les gens se rencontraient, discutaient, faisaient du commerce et marchandaient. Ils permettaient d'accomplir des activités essentielles, un peu comme les parcs de nos villes d'aujourd'hui.



La source de David, Mer morte :

Cette source située dans un paysage rocailleux et aride témoigne des problèmes auxquels étaient confrontés les jardiniers du Moyen-Orient dans l'antiquité. L'eau et l'ombre étaient rares : les lieux verdoyants étaient très appréciés.

© E Bennis



La Maison du Faune, Pompéi : Détruite en août 79, cette maison était le domicile d'une famille riche. Elle comporte deux jardins à péristyle, c'est-à-dire entourés d'une allée couverte, et deux atriums, faisant office de salles de réception, avec des bassins recueillant l'eau de pluie qui se déversait du toit. Cette maison avait plus de 200 ans quand elle a été détruite, mais elle illustre bien la façon dont les familles riches intégraient les jardins à leur maison.

© E Bennis



Le Temple de Louxor, Égypte : Un magnifique chemin processionnel reliait le Temple de Louxor au Temple de Karnak, à 2 kilomètres de distance environ. On pense que le chemin était bordé de palmiers et de fleurs odorantes. Il était accessible à tous mais seules les personnalités étaient autorisées à pénétrer dans les parties les plus sacrées du temple.

© E Bennis

1. Les jardins de l'Antiquité - suite



Maison de Vénus, Pompéi : Une peinture murale dans le jardin péristyle représente une fontaine, avec des oiseaux sauvages. Le fond dépeint la campagne environnante. Ainsi, même les citoyens rêvaient de vivre à la campagne. Le paysage représenté contraste avec le jardin formel où il se trouve. Sur la peinture, un treillage sépare la campagne sauvage du jardin structuré, tout en donnant plus de profondeur à la scène.

© E Bennis



Laurus nobilis : Le "laurier noble", ou laurier sauce, a été introduit en Grande-Bretagne à l'époque romaine. On le tressait pour en faire des couronnes que l'on déposait sur la tête des vainqueurs de jeux. L'empereur portait une couronne de laurier en or. Le laurier est toujours considéré comme un symbole de la victoire et apparaît souvent comme décoration en architecture ou sur les armoiries des familles puissantes. Aujourd'hui, on l'utilise surtout comme aromate dans la cuisine italienne.

© E Bennis

2. Le jardin persan

La Perse antique était composée de l'Iran, de l'Irak et de la Syrie actuels. De là, vient l'une des formes de jardin qui ait subsisté le plus longtemps. Dans ce milieu difficile où l'eau se faisait rare, on créait les jardins dans des espaces clos et abrités et l'on arrosait peu. Réguliers et géométriques, ces jardins reflétaient l'intérêt des Perses pour la géométrie et les mathématiques. Les plantes locales avaient une fonction décorative, médicinale et culinaire. De nos jours, on retrouve un grand nombre de ces plantes, ou une version hybride, dans les divers pays d'Europe.¹ Alors que le jardin persan a survécu jusqu'au 7^e ou 8^e siècle, il a acquis une nouvelle signification avec l'expansion de l'Islam, qui a conservé cette forme de jardin tout en lui donnant un sens symbolique. "La culture persane a été absorbée par l'Islam et a continué sans interruption apparente. Le jardin a su englober et absorber les schémas de pensée aux antipodes l'un de l'autre du fidèle musulman comme du philosophe à l'esprit rationnel. Pour le musulman, le jardin est resté le Paradis décrit dans le Coran : "Pour eux [les pieux] les jardins d'Éden, à l'ombre desquels coulent les rivières". Pour le philosophe, le jardin a continué à être un lieu de contemplation et de conversation, où le corps et l'esprit trouvaient le repos et où l'intellect était libéré de tout préjugé."¹

Le mot "Paradis" vient du grec *paradeisos*, qui a pour origine le mot *pairidaeza*, antérieur à la langue perse. *pairidaeza* signifie "espace fermé", "parc". Le Paradis était la récompense promise aux fidèles, un état de bénédiction. Les récompenses physiques et temporelles sont décrites dans le Coran (47:15) : "Voici la description du Paradis qui a été promis aux pieux : il y aura là des ruisseaux d'une eau jamais malodorante, et des ruisseaux d'un lait au goût inaltérable, et des ruisseaux d'un vin délicieux à boire, ainsi que des ruisseaux d'un miel purifié. Et il y a là, pour eux, des fruits de toutes sortes, ainsi qu'un pardon de la part de leur Seigneur."

Le Paradis devait apporter fruits et eau en abondance, les besoins essentiels, tandis que ceux qui atteignaient le vrai Paradis du Coran auraient accès à des plaisirs plus luxueux : ils pourraient s'allonger sur des "lits ornés d'or" et consommer à volonté du vin, des fruits et la chair fraîche de volailles servis par des "garçons éternellement jeunes" et des "houris aux yeux grands".

"La structure du jardin paradisiaque est très simple. Elle reproduit, sous forme idéalisée, le chemin de l'irrigation, où l'eau apparaît, symboliquement et physiquement, comme la source de la vie".² Le Chahar Bagh est un jardin divisé en quatre parties représentant l'eau, le feu, la terre et l'air. Au centre, un bassin où coulait l'eau d'une fontaine, représentait l'ordre. En marbre ou en pierre, il était généralement rectangulaire ou hexagonal. Quatre canaux partaient de ce bassin et divisaient le jardin en quatre parties. L'eau du Chadar, ou cascade, se jetait dans des bassins ou des canaux sur des terrasses en contrebas. De forme géométrique et

¹ Plantes : **Oignons** : narcisse, tulipe, scille, muscari, cyclamen, anémone, fritillaires (dont couronne impériale)

Plantes herbacées : œillet, violette, primevère, iris, pied d'alouette, giroflée, coquelicot, rose trémière de Chine

Arbustes et arbres : jasmin, lilas, cerisier, amandier, pamplemoussier, figuier, pommier, poirier, pêcher, cèdre, peuplier, chêne, érable, saule, frêne, acore odorant

Roses : Chine, noisette, moussue, de Damas

ii Jellicoe, Sir Geoffrey *The Landscape of Man* Thames and Hudson 1975

iii Crowe, S & Heywood, S *The Gardens of Mughul India* Thames and Hudson, Londres 1972

2. Le jardin persan - suite

reproduisant une symétrie parfaite de chaque côté de l'axe, les jardins reflètent le niveau de connaissances avancées en mathématiques de l'époque, et sont une image de l'intellect et de l'Ordre Divin. Le jardin comportait des zones abritées, faisait découvrir de nombreux parfums et offrait des vues spectaculaires, principalement sur l'intérieur. Thème récurrent, l'eau représentait la pureté et la source de la vie. L'écoulement de l'eau symbolisait le passage du temps tandis que les bassins débordants rappelaient l'abondance de l'eau au Paradis.

À la différence de l'art occidental, il n'existait pas de représentation d'animal ou d'homme dans le jardin. Le jardin persan a eu une influence considérable sur les jardins occidentaux, en particulier sur la forme des jardins du Moyen-Âge et à la Renaissance. Toutefois, l'idée du jardin comme symbole du Paradis s'est perdue dans la culture occidentale.



Cour des Lions à l'Alhambra, Espagne :

La fontaine centrale et les ruisseaux divisant la cour en quatre parties illustrent la structure traditionnelle du jardin islamique. Autrefois, des fleurs et des citrus auraient parfumé le jardin et apporté de l'ombre.

C'est l'unique exemple d'art islamique où des animaux ont été utilisés pour la décoration mais nous n'en connaissons pas la raison. Toutes les façades du bâtiment sont ornées de nombreux motifs géométriques.

© M Sheldon



Babour dans le Jardin de la Fidélité :

L'empereur Babour dirige personnellement les travaux du jardin alors que deux hommes tendent des cordes pendant que d'autres plantent le jardin. Les canaux divisent le jardin en quatre parties et se jettent dans un bassin.

En parlant de l'eau de son jardin, il montre son respect pour l'ordre et la géométrie, *"le cours d'eau zigzagait ; je lui ai fait suivre une ligne droite et le jardin est devenu très beau"*.

©V&A Images/Victoria and Albert Museum

2. Le jardin persan - suite



Palais de la Bahia à Marrakech, Maroc :

On trouve de nombreuses cours dans le monde musulman mais peu ont conservé la végétation luxuriante qui apportait ombre et parfum. Cet exemple date de la fin du 19^e siècle.

© E Bennis

3. Le jardin chinois

Comme pour le jardin persan, il est souvent difficile de trouver des similitudes entre le jardin chinois et le jardin d'Europe occidentale, même si les produits chinois, en particulier la porcelaine et les meubles, ont été à la mode pendant des siècles. On confond également le jardin chinois et le jardin japonais, qui s'est inspiré du jardin chinois. Ils reposent tous deux sur un fondement philosophique : le jardin japonais s'inspire de la nature, tout comme le jardin chinois mais il est influencé par diverses philosophies, telles que le shinto, l'hindouisme, le taoïsme, le bouddhisme, qui se rejoignent souvent. C'est l'amour de la nature taoïste, associé à l'intérêt que les confucianistes portent aux rites et aux devoirs qui constituent le fondement philosophique du jardin chinois.¹ Le bouddhisme est apparu en Chine au 5^e siècle et a renforcé le principe de la dimension spirituelle de la nature pour l'homme.

L'âge d'or des jardins chinois se situe pendant la dynastie Song (1127-1279), où la nature était représentée de façon abstraite et embellie grâce à l'utilisation de l'eau, de pierres, de plantes et d'animaux, en particulier les oiseaux. Il ne reste rien de ces jardins mis à part quelques références en littérature. Toutefois, ont subsisté d'incroyables exemples de jardins impériaux et privés, principalement de la dynastie Qing au début de son règne (17-18^e siècles). Selon Lian Tao, ces jardins sont "gracieux, raffinés et proches de l'harmonie subtile de la nature sauvage. À l'origine, les jardins étaient créés par des lettrés ou autres notables, les classes riches de cette société féodale. Il existe deux types différents de jardin privé : le premier est la retraite simple destinée à l'intellectuel pour son usage personnel, tels que les jardins de Suzhou. Ils apportaient...un refuge contre les tensions de la société. L'autre type de jardin était un étalage plus ostentatoire et élaboré de la richesse" dans le style des parcs impériaux.² À l'opposé, les jardins impériaux étaient grandioses et servaient aux réceptions de la Cour. La famille royale possédait également des jardins plus petits et plus intimes pour se détendre.

Les jardins privés sont caractérisés par la présence de nombreux pavillons, de pierres et d'eau. Étonnamment, les plantes sont peu utilisées. Elles servent généralement de toile de fond, presque comme un rideau de théâtre, ou d'éléments sculpturaux qui reflètent souvent les saisons. Les éléments du jardin ont des noms poétiques, tels que "le pavillon sous la brise du lotus", "la salle de la fragrance lointaine" ou "l'île parfumée". Ces noms évoquent un sentiment de relaxation, de refuge face aux pressions sociales, et mettent en évidence le lien entre les jardins et les arts : la peinture, la calligraphie, la musique et la poésie.

Les deux types de jardin ont adopté "la technique d'imitation et de symbolisme afin de recréer des paysages naturels dans un espace limité". Les jardins privés cherchaient à "créer un sentiment de grandeur au moyen de petits détails".³ Souvent, les détails reproduisaient de façon abstraite des paysages célèbres à l'aide de pierres calcaires et de plantes locales soigneusement taillées pour prendre la forme voulue. Ce que l'on remarque tout de suite dans les jardins de Suzhou, c'est que dans chaque direction, la vue, le paysage est différent. De cette façon, il est impossible de déterminer la taille du jardin, car c'est une série infinie d'espaces. Depuis longtemps, les experts se demandent si le jardin chinois a influencé le jardin à l'anglaise du 18^e siècle. Bien sûr, l'échelle et les détails sont différents mais les concepts de nature et de scènes multiples sont des éléments essentiels du jardin à l'anglaise.

¹ Jellicoe, Goode & Lancaster *The Oxford Companion to Gardens* Oxford University Press, 1986 p.111

² Tao, Lian *The Design of Public Parks in China* 2004 ; mémoire de maîtrise réalisé à Manchester Metropolitan University et publié en Chine.

³ Lou, Qingxi *Chinese Gardens* China International Press 2003

3. Le jardin chinois - suite



Maître des filets :

Une grande peinture à l'entrée de ce jardin représente la disposition des pavillons et des jardins autour du bassin central.

© E Bennis



Maître des filets :

Le jardin est une suite de paysages, à la fois reposants et grandioses, destinés à la contemplation.

© E Bennis



Jardin de l'Humble Administrateur :

Des cages à oiseaux parsèment l'allée.

La joie du chant

“Les oiseaux chantent, les fleurs sourient et les poissons frétilent. C'est un dialogue entre les hommes et la nature, qui apporte la joie de l'automne.”

© E Bennis

3.Le jardin chinois - suite



Jardin de l'Humble Administrateur :

Les vues sont limitées et changent au fur et à mesure que l'on se rapproche de l'entrée. Les rocaillles représentent les montagnes tandis que les graviers symbolisent souvent l'eau.

© E Bennis



Jardin de l'Humble Administrateur :

Un pavillon au bord de l'eau donne l'illusion d'un bateau.

“Les nuages sombres ne se sont pas dispersés ce jour d'automne... Gardons les feuilles de lotus flétries et écoutons le crépitement de la pluie qui tombe sur les feuilles.”

Poème Tang de Li Shangyin

© E Bennis

4. Le jardin et le paysage médiévaux

Ce sont les communautés monastiques de l'Église catholique qui se sont intéressées aux jardins après la chute de Rome en 410. Il s'agissait essentiellement de communautés autonomes possédant de vastes domaines ainsi qu'un grand réseau de routes de commerce. Le Moyen-Âge n'était ni sombre ni arriéré : des preuves démontrent que le jardin existait à tous les niveaux de la société. Il jouait un rôle important dans la vie quotidienne, comme par le passé : utilitaire pour les pauvres mais fonctionnel et esthétique pour les riches.

Les références aux jardins les plus anciennes datent de 795 où un ensemble de règlements concernant les régions administratives gouvernées par Charlemagne énumérait 73 plantes et arbres fruitiers à cultiver dans chaque région. Les plantes et leurs produits faisaient l'objet d'un échange et constituaient une part importante du commerce international, ainsi que de l'économie locale. Les jardins tendaient à avoir une structure simple et géométrique. Nos connaissances sur cette époque viennent principalement de gravures sur bois et de peintures figurant dans de nombreux livres d'heures, tels que le *Roman de la Rose*. Elles révèlent que le jardin servait de cadre pour les événements, souvent des allégories pour les histoires religieuses. Bien que les premiers jardins occidentaux aient repris de nombreux éléments de la structure des jardins romains et persans, ils ne sont jamais devenus une représentation des idéaux religieux comme dans les régions où se pratiquait l'Islam.

Le jardinier du Moyen-Âge devait résoudre les mêmes problèmes qu'aujourd'hui. Wilfred Strabo, dans son poème *Liber de Cultura Hortorum*, aussi connu sous le nom d'*Hortulus*, se demande comment se débarrasser des orties : "Quid Facerem ?" (Que dois-je faire ?). Il est le premier à mentionner les cultures surélevées, une méthode commune au Moyen-Âge qui a été utilisée jusqu'au 18^e siècle. La plupart de ses écrits traitent de la culture des aromates et des légumes. Les fleurs étaient utiles : le coquelicot pour l'opium ; le lys pour les morsures de serpent et les cors ; l'iris pour l'empois. De nombreuses plantes avaient été introduites pendant la période romaine et d'autres pendant les Croisades. Les fleurs étaient utilisées pour les décorations et les chapelets pour le clergé, comme le faisaient les prêtres dans l'Égypte et la Rome antiques. Les fleurs servaient également de symbole : le lys blanc pour la Vierge Marie et la rose pour le sang du Christ.

Outre les jardins particuliers, des espaces publics avec des étangs, des ruisseaux, des vergers et des jardins se sont développés dans les villes médiévales. Au 12^e siècle, existaient déjà des schémas que l'on retrouve aujourd'hui dans les rues des centres villes du pays. Les maisons, souvent proches de la rue, avaient un long jardin à l'arrière, qui servait à faire pousser des fruits et légumes et à élever des animaux. Pour les riches, les jardins étaient des lieux de loisir et jouaient aussi un rôle fonctionnel : on y pratiquait des jeux et la lecture, on y dînait et on y tenait même des séances de la Cour. Les caractéristiques du jardin et sa forme étaient similaires à travers l'Europe, signe que les idées sur le style, les goûts et la technologie circulaient. On appelle souvent ces jardins, généralement rectangulaires et clos, *Hortus Conclusus*. Les riches utilisaient de la pierre ou de la brique pour les murets tandis que les moins riches fabriquaient des clôtures en treillage, en clayonnage ou en lattis. Les plantes avaient un usage ornemental, médicinal et culinaire tandis que les fleurs étaient cultivées pour leur parfum et la décoration. La plupart des plantes avaient de multiples usages. Les jardins avaient des caractéristiques notables : la butte, qui offrait à l'origine un point de vue sur la campagne environnante, et la banquette de gazon, bande de terre surélevée couverte de fleurs sauvages et d'herbe. On a également vu apparaître la pelouse, avec des fleurs sauvages, à la différence des gazons d'aujourd'hui. C'était la prairie fleurie de Chaucer.

4. Le jardin et le paysage médiévaux - suite



Fleurs sauvages de Galilée :

Au 12^e siècle, les croisés, qui s'étaient rendus en Terre Sainte pour combattre les Turcs, ont introduit en Europe occidentale des plantes comme cette tulipe, [Tulipa polycroma].

© E Bennis



Roman de la Rose, 15^e siècle :

L'une des images les plus célèbres d'un jardin d'un livre des heures. Notez la division entre les deux sections du jardin, la fontaine, les plantes, les matériaux et l'utilisation du jardin. L'eau de la fontaine passe sous le mur pour que les pauvres y aient accès.

© The British Library



Queen Eleanor's Garden, Winchester :

C'est la reconstitution d'un jardin médiéval avec une fontaine et un ruisseau qui s'écoulait souvent au-delà des murs du jardin pour apporter de l'eau aux pauvres. Le jardin arbore également un treillage qui non seulement procurait de l'ombre mais servait aussi de structure pour les plantes grimpantes telles que les roses et le chèvrefeuille. La pelouse est parsemée de pâquerettes. De nos jours, le jardinier utiliserait du désherbant pour s'en débarrasser.

Reproduit avec l'aimable autorisation du Conseil régional de l'Hampshire

Monastère Jerónimos, Lisbonne, Portugal :

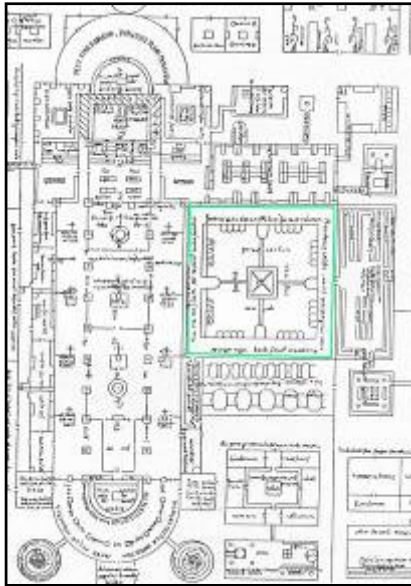
Le cloître, un jardin clos entouré d'une allée couverte, est inspiré du jardin péristyle romain ; c'était un motif classique en Europe qui variait peu. Ce cloître a une décoration élaborée et Maria Gothein le considérait comme l'un des plus beaux cloîtres du monde. La fontaine était "la pièce centrale d'une île, reliée par des ponts à quatre autres îles. Elles se trouvaient toutes dans le même étang qui avait la forme d'une étoile. Les rives perpendiculaires surélevées étaient recouvertes de dalles, et les îles étaient des jardins."*

*Gothein, M L *The History of Garden Art*, Dent, Londres 1925 (1913) Vol I p315

© E Bennis



4. Le jardin et le paysage médiévaux - suite



Monastère de St. Gall :

Ce plan, qui date environ de l'an 900, est probablement un plan de modèle plutôt que d'un lieu réel et il suit les règles de l'Ordre bénédictin. Le monastère aurait été entouré de terres agricoles, avec la culture de plantes plus rares et raffinées à l'intérieur. Le grand cloître central contient une fontaine au milieu et le jardin est divisé en quatre quadrants. Des jardins à péristyle joutent l'hôpital et l'école. Le cimetière, près de l'hôpital, avait une fonction utilitaire car des arbres fruitiers y ont été plantés. Il est certain que le sol était également couvert d'herbes utiles.

5. Les jardins de l'époque Tudor et Stuart

La forme du jardin de la fin du Moyen-Âge a été conservée sous Henry VII, le premier des rois Tudor. Les jardins sont devenus plus grands, plus élaborés et plus ouverts sur les parcs et la campagne aux alentours ; les remparts et les douves ont disparu. La structure restait très géométrique : le côté formel des périodes passées a survécu. La butte est devenue un point d'où l'on pouvait admirer le jardin, plutôt qu'un élément de défense, tandis que le labyrinthe est devenu un lieu de divertissement. De grandes demeures ont été bâties, entourées de domaines agricoles, essentiellement de grandes fermes : cela marque le début du manoir anglais. La technologie et la politique ont eu des effets majeurs sur le jardin. Les nouvelles technologies ont apporté de nouvelles techniques de construction avec des matériaux différents. Cela a permis de construire des bâtiments beaucoup plus grands et d'utiliser le verre beaucoup plus facilement, car son coût a fortement diminué. Soudain, les maisons ont pu avoir de bien plus grandes fenêtres et les techniques d'horticulture, principalement la serre puis le jardin d'hiver, se sont développées. Les plantes que l'on ne pouvait pas cultiver, ou difficilement, pouvaient désormais prospérer.

Sous Henry VIII, l'horticulture est devenue une véritable industrie, et de nouvelles techniques, telles que le greffage, sont apparues. Les comptes d'Hampton Court donnent une idée de l'échelle des travaux et des sommes considérables consacrées aux jardins. Hampton Court, dont la construction a été commencée par le Cardinal Wolsey en 1514, a été cédé au roi en 1529. Henri VIII a embelli les jardins avec des buissons taillés, des animaux sculptés recouverts de dorures, une butte fabriquée à l'aide de 256 000 briques sur laquelle on a planté "12000 aubépines pour préserver la solidité du terrain", une tonnelle et une maison de banquets sur deux étages comportant 48 fenêtres et construite au sommet de la butte. In 1533, Henry Blankstone a reçu £30 pour la peinture de 96 piquets et 960 yards de lattes de bois autour du jardin de fleurs. Henri VIII appréciait particulièrement les poteaux rayés vert et blanc, sculptés d'animaux héraldiques au sommet.

Les jardins arboraient souvent des fontaines, des terrasses cultivées surélevées et des statues. Dans le "Knot Garden" (jardin de nœuds), typique de l'époque Tudor, les plantes étaient taillées et entrelacées presque comme un nœud. Entre ces haies basses, poussaient des fleurs, comme les violettes, les primevères, les œillets et la menthe. Les topiaires, plantes taillées pour donner des formes géométriques, décoraient les allées de gravier. Des jardins étaient dédiés à un usage spécifique : culture de fruits secs, étangs pour les poissons... Les vergers abritaient souvent des plantes ornementales et même des topiaires.

Sous Elizabeth I^{ère}, des plantes ont été importées d'Inde, d'Amérique, des Canaries et d'autres régions du monde. Un grand nombre des nouvelles variétés avait été introduit en Angleterre par les Huguenots à partir des années 1570. Ils s'intéressaient particulièrement aux fleurs : ils ont fondé des sociétés dédiées à certaines fleurs et mis en place des systèmes de classification en fonction de la couleur, de la forme et des proportions des fleurs. Au milieu des années 1640, plus de 4000 plantes figuraient dans le *Theatrum Botanicum*, un chiffre multiplié par quatre en moins de cinquante ans.

5. Les jardins de l'époque Tudor et Stuart - *suite*



Hampton Court, Londres :

Bien qu'il subsiste des vestiges des premiers bâtiments, il ne reste pratiquement rien de la structure d'origine du jardin. Elle a été en grande partie détruite au cours de rénovations ultérieures, en particulier sous Guillaume d'Orange à la fin du 17^e siècle.

© E Bennis

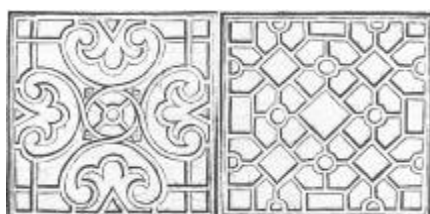


Paradisi in Sole, Paradisus Terrestris 1629 :

C'est l'un des premiers livres traitant des plantes sous l'angle de l'ornement et du plaisir. John Parkinson a utilisé la technique de la presse à imprimer pour promouvoir ses théories. Les ouvrages précédents abordaient surtout la culture des herbes et leur utilisation.

Des nœuds du *Country Housewife's Garden* :

Les motifs du 16^e siècle étaient si compliqués qu'on leur a donné le nom de nœuds. Le jardin de Wolsey à Hampton Court avait des "nœuds emmêlés d'une façon indescriptible". Pour créer les nœuds, on taillait souvent de la santoline, du buis, de l'arméria, ou une forme d'arbre bas à feuillage persistant. Les fleurs poussaient sur les bords. Les nœuds sont en vogue dans les jardins d'aujourd'hui.



The Tradescant Garden, Londres :

Réplique d'un Knot Garden (jardin de nœuds), inaugurée en 1983 au Musée de l'histoire des jardins. Les Tradescants étaient des jardiniers du roi, des collectionneurs de plantes et des botanistes à Londres à la fin du 16^e et au 17^e siècle. Ce jardin contient uniquement des plantes cultivées à l'époque.

© 'Museum of Garden History'.

6. Le jardin Renaissance

La Renaissance a marqué un tournant : le développement des arts, des sciences, du commerce et la stabilité politique ont permis à l'homme de reconsidérer sa relation au monde. L'homme était au centre de cette interrogation et l'idée d'*uomo universale*, l'homme universel, est née. L'Italie est le berceau de la Renaissance, et ses jardins sont les plus purs en termes de concept et de forme. La structure des jardins et des parcs de la Renaissance est inspirée des traditions de la période gréco-romaine. Plus précisément, la Villa Urbana est devenu un exemple d'agencement du jardin détaillé tandis que la Villa Rustica s'est imposée comme la référence principale pour les parcs du 16^e siècle puis du paysage romantique anglais du 18^e siècle.

Rompant avec le jardin médiéval clos et protégé, le jardin de la **Renaissance italienne** s'est ouvert au monde extérieur. Leon Alberti a dit qu'une villa 'doit permettre de profiter de tous les plaisirs qu'offrent l'air, le soleil et les vues agréables...Je la placerai en hauteur, mais la montée devrait être si facile qu'elle devrait à peine être perceptible à ceux qui s'y rendent, jusqu'à ce qu'ils parviennent au sommet et qu'un vaste paysage s'offre à leur vue". La Villa Lante (1564-années 1580), considérée comme le meilleur exemple de jardin Renaissance, illustre ses idées. Le plan révèle le chef d'œuvre de Vignola, logique et ordonné, représentant un jardin formel avec deux casinos surplombant un parterre d'eau. Un bois (*bosco*) permet de conserver un certain équilibre. Avec ses superbes jardins d'eau, l'une des merveilles de son époque, la Villa d'Este (postérieure à 1550) se fait remarquer par son exubérance, qui contraste avec la subtilité de la Villa Lante. On accédait à ces villas par les jardins ; l'architecture était intégrée aux jardins. Après avoir traversé en grimpant une série de jardins, on parvenait au sommet d'où l'on avait une vue sur la campagne environnante, ce qu'on appelait le paysage emprunté. Souvent ignorés, de nouveaux espaces urbains sont apparus, tels que la Piazza del Campidoglio (1544), conçue par Michel-Ange, le précurseur de la place Baroque dans les villes.

Les jardins de la Renaissance française ont évolué du style humaniste italien au style **maniériste**, puis **baroque** ; l'homme a été considéré, non pas seulement comme faisant partie de l'univers, mais comme centre de l'univers. Les jardins de Vaux-le-Vicomte (1661), dessinés par André Le Nôtre, démontrent un usage adroit des vues, des niveaux et des reflets, et plus encore, la domination de l'homme sur la nature et les autres hommes. "Vaux est le paradigme du jardin français. Conçu pour être admiré du château qui symbolise l'autorité du châtelain, le jardin offre une vue unique qui donne au spectateur le sens d'une unité et d'une symétrie rigoureuses, qui à la fois subordonne et embellit l'œuvre de la nature."¹ Aucun jardin n'est plus impressionnant que Versailles, créé par Le Nôtre ; son échelle est imposante, ses excès au-delà de l'imagination. Tout ce que l'on voyait appartenait au Roi, Louis XIV. Mais il est également apparu que l'homme avait besoin d'une vie plus simple, comme le témoignaient les bois alentours et la ferme de Marie-Antoinette.

Les jardins de la **Renaissance anglaise** apparaissent à la mort de Charles II (1685), quand Marie, héritière présomptive de Jacques II, a accédé au trône. Marie avait épousé Guillaume d'Orange aux Pays-Bas, où ils avaient remodelé le palais et les jardins de Het Loo, qui sont devenus le modèle des plans de Kensington Palace et Hampton Court, réalisés après 1688. C'est une époque où la Couronne était très riche et puissante, comme en témoignent les nouveaux bâtiments conçus par Sir Christopher Wren à Hampton Court et les nouveaux jardins. Ces jardins servaient aux fastes de la Cour royale, et à exposer les nouvelles variétés de plantes, souvent curieuses, alors que l'industrie de l'horticulture émergeait. Bien que différents des jardins français, moins formels et plus petits, ils étaient clairement une démonstration du pouvoir du monarque.

¹ Valéry, Marie-Françoise *Jardins de France* Taschen, Cologne 1997

6. Le jardin Renaissance - suite



Piazza del Campidoglio, Rome :

Selon Ed Bacon, responsable de l'aménagement de Philadelphie, la Piazza del Campidoglio est un espace d'"unité et de cohérence" et "annonce l'arrivée du Baroque".

© E Bennis



Villa d'Este, Tivoli, Italie :

Conçue par Pirro Ligorio, construite entre 1550 et les années 1580. "*Aucun autre jardin dans le monde n'a l'exubérance du magnifique jardin d'eau de la Villa d'Este à Tivoli...aucun homme pauvre, et aucun homme non instruit, n'aurait pu créer ce paradis.*"

Christopher Thacker



Villa Lante, Viterbo, 1560-80 :

"La pureté de pensée que Vignola a parfois atteinte transcende le déclin intellectuel, déjà apparent à Rome. La Villa Lante est le produit parfait de l'imagination..."

Shepherd & Jellicoe *Italian Gardens of the Renaissance*, 1925

© E Bennis



Vaux-le-Vicomte, France, 1661 :

"Le château [Vaux], sur une plate-forme surélevée entourée de douves, est intégré...à un ensemble aux proportions parfaites, avec des jardins délimités par des arbres, sur un site en pente douce, qui ouvre sur la vallée d'Anqueil. Les plans d'eau ont été aménagés de façon à créer des reflets ; les différences de niveau sont utilisées de manière subtile."

Jellicoe, Goode & Lancaster *Oxford Companion to Gardens Oxford University Press, 1986, p581*

© E Bennis

6. Le jardin Renaissance - suite



Palais d'Het Loo près d'Apeldoorn, Pays-Bas :

Ce jardin allie plusieurs styles : Renaissance, Baroque et français. Il est éloigné des jardins humanistes de la Renaissance italienne.

© E Bennis



Privy Garden, Hampton Court :

Les immenses parterres très détaillés ont été créés en peu de temps. La partie plus ancienne de l'époque Tudor d'Hampton Court a été conservée à cause de la mort subite de Marie en 1694 et de la mauvaise santé de Guillaume.

© E Bennis

7. Le jardin à l'anglaise

Le 18^e siècle en Angleterre correspond à la période la plus complexe pour la théorie des jardins et des paysages. Des théories contradictoires, les nouvelles technologies, les alliances politiques et le débat sur le goût – le beau, le sublime et le pittoresque – apportent un héritage qui va bien plus loin que le paysage en vogue de Lancelot 'Capability' Brown, le paysagiste le plus connu de son temps. Chaque manoir ou presque possédait des jardins formels, somptueux, comme ceux d'Hampton Court mais cela a vite changé. Dans les années 1730, on s'est éloigné du jardin formel. Cela est dû en partie à l'influence de poètes tels que Milton, mais aussi aux peintures de paysages arcadiens de Lorrain et Poussin. Plus pragmatique, Sir Nicholas Pevsner¹ attribue ce changement au caractère raisonnable des Anglais : le jardin formel coûtait cher à entretenir, produisait peu et était monotone, étant donné qu'il restait le même toute l'année. Le jardin et le paysage de cette période peuvent être considérés comme la seule forme d'art véritablement anglaise à l'origine.

Joseph Addison a critiqué le jardin formel de cette manière : "Au lieu de copier la nature, les jardiniers anglais aiment à s'en éloigner autant que possible. Nos arbres ont la forme de cônes, de globes et de pyramides. Nous voyons la marque des ciseaux sur chaque plante et buisson."² Tout le monde ne partageait pas l'opinion d'Addison, et la transition du jardin formel au jardin naturel a duré plusieurs décennies. Horace Walpole attribue à William Kent la création du jardin à l'anglaise : "À ce moment, est apparu Kent, assez connaisseur en peinture pour apprécier les charmes du paysage, assez audacieux et déterminé pour oser et imposer, et doté d'assez de génie pour créer un système remarquable à partir d'essais imparfaits. Il a franchi la barrière et a découvert que la nature toute entière était un jardin.' Walpole a expliqué l'influence de la nouvelle invention, le muret Ha Ha : "Mais, l'élément moteur, l'étape qui a déterminé tout ce qui a suivi, c'était [je crois que l'idée vient de Bridgman] la destruction des murets utilisés pour délimiter les jardins et l'invention des fossés, une idée qui semblait si étonnante, que les gens leur ont donné le nom de Ha Ha pour exprimer la surprise qu'ils avaient en rencontrant ces fossés sur leur chemin."³

Dans les années 1750, le nouveau style était bien établi par son adepte le plus célèbre, 'Capability' Brown. On lui a donné ce surnom parce qu'il disait à ses clients : "Your estates have great capabilities" ("les possibilités de votre domaine sont immenses"). On sait que Brown a réalisé plus de 100 paysages, mais on lui en attribue bien plus. En outre, il y en a eu beaucoup d'autres dans son style. Ses paysages sont dans la lignée du style "beau", qui renvoie aux lignes courbes et sinueuses reflétant les formes que l'on trouve dans la nature. Ses paysages sont composés de quatre éléments : l'eau, les arbres, le ciel et la terre. On les jugeait souvent plus beaux que la nature elle-même. Brown a travaillé pour le Roi et on lui a donné des appartements à Hampton Court. Dorothy More a décrit une conversation qu'elle a eue avec lui en 1782 : "Quel temps magnifique ! J'ai passé deux heures dans le jardin l'autre jour avec M. Brown comme si nous étions en avril. Il illustre tous ses propos sur le jardinage par une allusion littéraire ou grammaticale. Il m'a dit qu'il comparait son art à une composition littéraire". "À cet endroit," a-t-il dit, en pointant du doigt, "je place une virgule. Et là," désignant un autre endroit, "où il faut une coupure plus marquante, j'insère deux points ; autre part, où il faut une interruption pour rompre la vue, une parenthèse ; puis un point, et enfin, je commence un autre sujet."⁴

¹ Pevsner, N *The Englishness of English Art* Praeger, New York 1955

² Addison, J *The Spectator*, Londres 25 juin 1712

³ Walpole, H *The History of Modern Taste in Gardening* Ursus Press, New York 1995 (1750-1770) p. 42-43

⁴ Stroud, D *Capability Brown* Faber, Londres 1975 (1955)

7. Le jardin à l'anglaise - suite

Les paysages de Brown n'avaient pas qu'une fonction esthétique : ils fournissaient du bois et du taillis, un refuge pour le gibier (grouse et faisan), du poisson des lacs et des pâtures pour les daims, les moutons et le bétail. Ces paysages, jouant un rôle économique, ont subi en partie l'influence des paysages que les riches ont pu découvrir en faisant le Tour d'Europe, des paysages où la nature intégrait une architecture et des ruines classiques. Tout le monde ne souhaitait pas imiter la nature, comme Brown. Sir William Chambers a critiqué ces jardins qui ressemblaient trop à des champs et estimait que l'art devait corriger la nature. Cependant, le paysage de Brown dominait et ses principes ont été copiés dans le monde entier.



Paysage avec les cendres de Phocion 1648 :

Nicolas Poussin (1593/4 - 1665)

Ces peintures romantiques, représentant souvent des scènes de la mythologie et de l'antiquité, étaient des modèles pour les nouveaux paysages arcadiens.

© Walker Art Gallery, National Museums Liverpool



Studley Royal, RU :

Le jardin de John Aislaby [créé entre 1722 et 1742] date de la période de transition entre les jardins formels du 17^e siècle et les nouveaux jardins du 18^e siècle. Cette période est marquée par un retour au classicisme en architecture et des références aux peintures romantiques de Poussin, Lorrain et Rosa. Les jeunes propriétaires terriens ont été influencés par leur tour d'Europe, en particulier, par l'architecture de l'Italie et de la Grèce.

© E Bennis



Painshill Park, Surrey :

Vue de l'abbaye en ruines et du vignoble. Au 18^e siècle, les gens aimaient visiter des jardins, lire sur ce sujet ou admirer des peintures de jardin.

Barratt et Gilpin, 1772

7. Le jardin à l'anglaise - suite



Castle Howard, North Yorkshire :

Horace Walpole a écrit : "Personne ne m'avait dit que je verrais d'un seul coup d'œil un palais, une ville, une cité fortifiée, des temples sur des collines, des bois qui auraient séduit les Druides, la plus belle pelouse de la Terre, délimitée par l'horizon et un mausolée qui pourrait donner envie de se faire enterrer vivant".

© E Bennis

8. Le jardin victorien

Un style de paysage bien particulier est apparu au 18^e siècle, mais des bouleversements majeurs liés aux nouvelles technologies ont eu lieu au cours du siècle et le pays, autrefois rural, est devenu la première nation industrielle au monde. Le style de paysage n'était plus adapté aux problèmes et aux opportunités qu'apportait cette nouvelle société, de plus en plus urbaine. Au 19^e siècle, époque de changement rapide et d'expérimentation, le jardin a pris une nouvelle place : jadis privilège des riches, il est devenu accessible à tous. La publication en maints exemplaires de journaux et de magazines, par exemple *Gardeners Weekly*, a permis à tout un chacun de découvrir les secrets du jardinage, et des expositions, telles que la Grande Exposition de 1851, ont sensibilisé le public à l'innovation et à la conception. John Claudius Loudon a écrit de nombreux ouvrages sur les jardins destinés aux propriétaires de villa comme de maison contiguë toute simple. Même si le jardin privé était bien plus petit que le jardin d'autrefois, il utilisait un grand nombre des principes de conception venant d'autres époques dans le domaine des vues, de la circulation, des couleurs, de la forme, etc. Les détails que Brown avaient fait disparaître, telles que les terrasses et les parterres de fleurs revinrent au goût du jour grâce au travail d'Humphry Repton. Les hôtels particuliers modestes arboraient souvent une allée surélevée en guise de terrasse, décorée d'urnes et de statues ; cependant, ces ornements pouvaient être trop imposants et on a beaucoup débattu pour définir ce qui était de bon goût.

Les changements ont également généré des problèmes sociaux, économiques et de santé. Les conditions de vie se sont améliorées grâce à l'intervention de propriétaires d'usine éclairés et d'autorités locales animés d'un esprit de réforme qui allait faire évoluer le sort des classes ouvrières. Inspirées d'un idéalisme utopique, des communautés industrielles ont vu le jour, la première étant celle de New Lanark de Robert Owen. Port Sunlight, New Earswick, Bourneville et Salt Aire sont devenus des villages modèles qui ont été copiés à travers le monde industrialisé. Les parcs publics constituent peut-être la plus grande nouveauté de cette période. Jusqu'à lors, les parcs n'avaient été que des domaines royaux dont l'accès était autorisé au public. Les premiers parcs sont apparus dans les villes industrielles du Nord et ils ont été adoptés dans le reste du monde. Le parc de Birkenhead de Sir Joseph Paxton est le plus important au niveau de sa contribution dans le domaine de la conception et Central Park à New York de F L Olmstead s'en inspire fortement. La nécessité de la création d'espaces de qualité ouverts au public s'est fait sentir et, en 1865, l'association pour la préservation des espaces verts, Commons Preservation Society (CPS), a été fondée. L'un de ses premiers succès a été de sauver la forêt d'Epping près de Londres. La CPS s'est ensuite intéressée aux grandes villes d'Angleterre et du Pays de Galles. Elle a sensibilisé les gens à la nécessité de préserver des espaces à l'air libre pour les loisirs ;¹ les terrains de sport ont commencé à apparaître dans les parcs à la fin du siècle. Les installations, entre autres sportives, sont devenues de plus en plus indispensables et c'est le Parisien Édouard André qui a eu l'idée de "créer des espaces elliptiques et circulaires pour permettre la pratique de divers sports et autres activités, tout en évitant la fragmentation grâce à une conception d'ensemble bien pensée."²

La technologie a eu un effet majeur sur les jardins, en particulier l'apparition du verre bon marché. Les serres et les jardins d'hiver ont permis la culture de plantes et de fruits exotiques, tels que les pêches, les ananas, les orchidées et les palmiers, ainsi que des

¹ Conway, Hazel *Public Parks* Shire Publications, 1996 p. 23-24

² Ibid., p. 25

8. Le jardin victorien - suite

milliers de plants à repiquer utilisés chaque année. Le fer forgé assurait la solidité de la structure des constructions où l'on pouvait cultiver sans risque de nouvelles plantes venues du monde entier. Grâce à Nathaniel Ward, on a pu, dès les années 1830, transporter les plantes dans des containers en verre clos, appelés "châssis Ward", véritables serres portatives. L'invention qui a transformé le jardin plus qu'aucune autre est la tondeuse à gazon, inventée par Edwin Budding en 1851. Deux ans plus tard, elle était fabriquée par Ransoms. Soudain, la pelouse n'était plus un élément secondaire du jardin et, dès lors, le jardinier s'est efforcé d'obtenir la moquette verte parfaite.



Brighton Pavilion, RU :

Récemment redessinés, les jardins arborent une pelouse qui ressemble plus à une prairie qu'au gazon bien tondu que nous recherchons aujourd'hui. Les plantations ont un agencement irrégulier et associent librement plantes herbacées et arbustes. Elles reflètent les nouveaux intérêts et goûts dans la floriculture.

© E Bennis



Chatsworth House :

"Les vacanciers affluaient dans le parc, parce que c'était jour férié en Angleterre, le lundi de Pentecôte. Hommes et femmes au teint pâle des fabriques de coton de Manchester, ouvriers à la peau sombre des ateliers de poterie du Staffordshire, mécaniciens à l'air très occupé de Leeds, Bradford et Halifax...tous sont parvenus ici par trains spéciaux et, au plus beau moment de la journée, ils courent dans les pièces somptueuses d'un manoir des Ducs, admirent les jardins d'hiver, les rocailles et les fontaines ou, allongés par terre, discutent de leur travail à l'ombre des chênes, des aulnes et des hêtres."

Journée de visite à Chatsworth, extrait de "The Gardener", 1867

© E Bennis



Eaton Hall, Cheshire :

Terrasses et cultures de William Nesfield, récemment restaurées. Les plants à repiquer élaborés pouvaient être remplacés jusqu'à 5 ou 6 fois par été car ils n'avaient pas été hybridés pour une floraison continue à l'époque.

© E Bennis

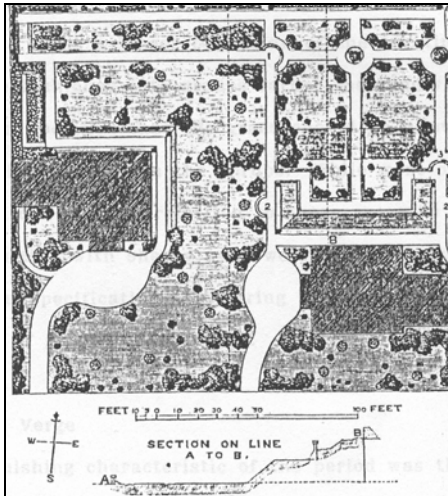
8. Le jardin victorien - suite



Parc de Birkenhead, Cheshire, RU :

L'idéal de la propriété de campagne a été transposé à l'environnement urbain. Il comporte de multiples structures, mémoriaux et plantations élaborées.

© E Bennis



Queen's Park, Chester :

Plan conçu par Edward Kemp intégrant deux villas voisines. Kemp utilise l'idée de parc boisé pour les grands espaces, en particulier devant les villas en y intégrant une clôture grillagée "invisible" qui donne l'illusion d'un espace plus grand.

À l'arrière, le jardin arbore des allées et des éléments décoratifs. Les différences de niveaux entre les deux propriétés sont très importantes.

9. Le jardin “Arts and Crafts”

Les jardins et les parcs évoluent suivant les modes, les goûts et les technologies mais aussi à cause d'un simple besoin de changement. En réaction au modèle victorien très industrialisé, il y a eu une quête d'un nouvel ordre, basé sur une plus grande simplicité et rejetant les objets produits en masse. Le jardin a commencé à se transformer, non par pour dicter la mode mais pour la suivre. C'est l'œuvre de William Morris et les écrits de John Ruskin qui ont insufflé un nouveau romantisme au jardin idéal, incité à la recherche d'un style plus naturel inspiré du passé et fondé sur l'artisanat et le jardin de “cottage”. Cela s'est fait en parallèle avec le nouveau style de peinture des Pré-Raphaélites qui recherchaient dans le Moyen-Âge un esprit romanesque et de chevaleresque. Ces principes convenaient aux petits jardins, comme aux jardins des grands domaines.

Le jardinage est devenu une passion dévorante. Les jardins avaient souvent une structure formelle mais utilisaient les mêmes plantes que les jardins des “cottage”. On y intégrait des éléments architecturaux marqués, tels que les pergolas, les pavillons et les canaux d'eau ; des haies d'ifs ou de hêtres servaient de murets extérieurs et le jardin est devenu une série de “compartiments” ou “pièces extérieures”. Des haies taillées selon des formes originales faisaient office de points d'accès. Les murs et les arches de pierre, associant souvent un style rustique et des pierres de taille, sont devenus très en vogue. Il y avait un mélange de styles, avec une forte influence de l'art classique italien, adouci par des plantes à volutes.

Tous n'étaient pas d'accord : Reginald Blomfield aimait que le jardin soit formel et qu'il y ait un rapport étroit avec l'architecture de la maison, tandis que William Robinson proposait un jardin plus scénique et naturel. Le magazine *The Garden* de Robinson a connu un immense succès et son “influence sur l'essor du jardinage amateur a été plus qu'égalée par le rôle qu'il a joué dans la défense du style de jardin naturel”.¹ Gertrude Jekyll, qui avait un regard d'artiste sur le jardin, est peut-être l'un des personnages les plus connus de l'époque. Elle a souvent travaillé avec un jeune architecte, Sir Edwin Lutyens, et, ensemble, ils ont créé plus de 100 jardins. Superbe écrivain et grande spécialiste des plantes, elle a cultivé un grand nombre des plantes qu'elle recommandait dans son jardin de Munstead Wood. Gertrude Jekyll s'intéressait surtout aux formes, aux couleurs et à la beauté des matériaux qu'elle utilisait. “Sa technique de jardinage était complètement dominée par les efforts qu'elle déployait pour ordonner les couleurs de la nature.”²

Thomas Mawson a eu une influence importante sur le développement des idées du mouvement Arts and crafts par le biais de ses travaux, en particulier *The Art and Craft of Garden Making*. Alors que de nouveaux besoins sociaux et économiques apparaissaient, Mawson a dépassé le cadre du jardin. L'aménagement des villes, avec la création de nouveaux bâtiments et espaces publics, a permis de soulager le stress croissant de la vie urbaine. Mawson a conçu des parcs publics et des zones piétonnes, inspirés du style des Beaux-Arts français, très formel et classique. Les villes rivalisaient entre elles pour avoir les bâtiments et les espaces publics les plus impressionnants, dont les habitants étaient fiers. Dans la même veine, de nouvelles villes, reprenant des éléments des villages industriels créés plus tôt, se sont développées. La Grande-Bretagne a donné l'exemple au reste du monde avec les théories d'Ebenezer Howard, de Patrick Geddes, de Patrick Abercrombie

¹ Hitchmough, Wendy *Arts and Crafts Gardens* V&A Publications, Londres 2005 p. 13

² Brown, Jane *Gardens of a Golden Afternoon* Lane 1985 p. 46

² Jekyll, Gertrude *Wood and Garden* Longmans, Londres 1899 p. 2

9. Le jardin "Arts and Crafts" - suite

et d'autres sur le développement des cités-jardins et, plus tard, des villes nouvelles. Le paysage n'était plus le propre du jardin et s'est intégré à la vie quotidienne. Cependant, il visait à recréer les qualités et les plaisirs qu'offre le jardin. Gertrude Jekyll a écrit que "L'amour du jardinage est une graine qui, une fois semée, ne meurt jamais, mais continue de grandir pour donner une source de bonheur intarissable et qui augmente toujours."¹



Thornton Manor, Wirral, RU :

Les jardins, conçus par Thomas Mawson, affichent un grand formalisme, adouci par le choix des plantes. Ils ont été créés pour Lord Leverhulme, qui avait créé Port Sunlight.

© E Bennis



Thornton Hough, Wirral :

Il s'agit d'un village modèle, créé par Mawson, dont fait partie Thornton Manor. C'est une version idéalisée d'un village médiéval, imitant un style Tudor.

© fr. *Art and Craft of Garden Making* 1911

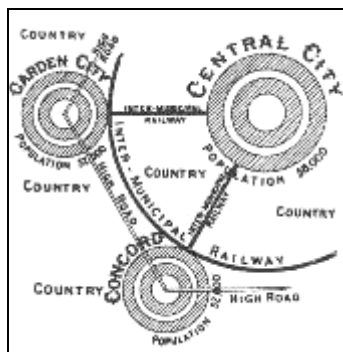


Hestercombe, Somerset, RU :

C'est l'un des plus beaux exemples de la collaboration entre Jekyll et Lutyens. La composition est très architecturale mais les plantes adoucissent l'aspect géométrique et rendent le jardin intéressant presque toute l'année. La campagne aux alentours est séparée du jardin par une pergola, qui donne une série de points de vue différents sur ce paysage.

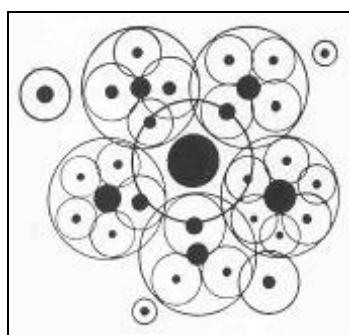
© Pauline Rook

9. Le jardin "Arts and Crafts" - suite



Ceintures vertes :

Le plan d'Ebenezer Howard est devenu le modèle repris pour les ceintures vertes autour des villes en expansion rapide. Nombre de ces ceintures sont menacées par les développements modernes.



L'idée de Sir Patrick Abercrombie de villes concentriques trouve ses origines dans les théories d'Ebenezer Howard. On voit une ville centrale entourée de ceintures vertes et de villes satellite plus petites. Il s'agit de la principale stratégie utilisée pour les villes jardin et, plus tard, pour les villes nouvelles.

10. Les jardins de l'entre-deux-guerres

Cette époque a vu plus de développements, de changements et d'idées sur les jardins qu'aucune autre. Le jardin était le reflet du changement rapide qui caractérisait ce siècle, et offrait un refuge face à la vie moderne. À la fin de la première Guerre Mondiale, la structure sociale et économique a connu des changements majeurs en Grande-Bretagne et, comme dans le passé, on a recherché quelque chose de nouveau, une rupture avec le passé. On connaît bien la chronologie du développement dans les années 1920 avec l'Exposition des Arts Décoratifs et Industriels Modernes de 1925, qui a indiqué une rupture avec le mouvement des Beaux Arts. Cette exposition a marqué un tournant dans la création des jardins en France, en particulier le "jardin d'eau et de lumière" de Gabriel Guévrékian. Le travail d'André et de Paul Vera à Paris, et les créations de Guévrékian à la Villa Noailles de Hyères, où le paysage est devenu un tableau cubiste sur le sol au lieu d'un mur, ont fait du paysage une nouvelle forme d'art du 20^e siècle. La technologie des nouveaux matériaux, tels que le verre, l'acier et le béton, a donné une nouvelle liberté aux styles architecturaux. C'est le mouvement de l'avant-garde, qui a été très influencé par les nouvelles idées artistiques, telles que le cubisme et le Bauhaus en Allemagne.

Toutefois, les jardins restaient traditionnels et étaient fortement influencés par les idées de Gertrude Jekyll qui encourageait une utilisation informelle des plantes et l'aménagement de jardins pour enfants. Un certain nombre de magazines, tels que *Ideal Home* et *House and Garden*, ont incité les propriétaires à créer leur jardin. Les magazines et journaux visaient différents niveaux de la société et groupes de consommateurs, comme aujourd'hui. Le jardin de Vita Sackville-West à Sissinghurst, commencé en 1930, a développé les idées de Gertrude Jekyll sur les couleurs et la "pièce extérieure" ; ses écrits ont popularisé les jardins et le jardinage¹. David Jacques a résumé l'attitude britannique envers les nouvelles idées : "À cause du conservatisme inné de la classe dominante britannique, le design Moderniste n'a été qu'un rêve d'intellectuel. C'est seulement avec l'irréalité de la guerre puis la reconstruction que les architectes et les paysagistes ont prêté attention à ces idées, et les ont intégrées dans les ouvrages publics et les paysages. Cependant, quand les gens riches choisissaient leur jardin, ils préféraient au mouvement Moderniste la tradition à laquelle appartenaient Gertrude Jekyll, Percy Cane, Russell Page et Lanning Roper".² Ces idées ont été reconnues dans une certaine mesure, avec le Restaurant Caveman à Cheddar Gorge, réalisé par Geoffrey Jellicoe et Russell Page dans les années 1930 ; et l'ouvrage intitulé *Gardens in the Modern Landscape* (1938) de Christopher Tunnard a marqué une étape importante dans la pensée de l'époque, étant donné qu'il ne traitait pas uniquement des jardins mais aussi de la question plus large du logement pour les zones urbaines en expansion.

Ce qui avait débuté au siècle précédent sous la forme de villages industriels a conduit au mouvement des Villes jardins au début du 20^e siècle, qui visait à intégrer le paysage dans les zones d'habitation, de travail et de loisir. Letchworth et Welwyn Garden City ont illustré les idées d'Howard, de Geddes et d'Abercrombie avec l'intégration de la ville et de la campagne. L'emplacement des industries, des logements, des commerces, des écoles et universités, des installations sportives et de loisir, ainsi que leur accès, ont été soigneusement planifiés. Les espaces verts publics et les "liaisons vertes" reliées à la campagne environnante constituaient une priorité dans l'aménagement des villes. La campagne environnante est en fait la ceinture

¹ Sackville-West avait une rubrique dans le *Guardian* (1947-1961) intitulée *In Your Garden* et elle a publié de nombreux livres : *The Land* 1926, *Collected Poems* 1933, *The Garden* 1946

² Jacques, David *Landscapes and Gardens in Britain 1930-2000* présentation destinée à la Garden History Society et à la 20th Century Society, Jardins botaniques royaux, Kew, 27-28 Mars 1998, p. 2

10. Les jardins de l'entre-deux-guerres - suite

verte qui entoure nombre de villes en Grande-Bretagne, et dans d'autres pays du monde. Les idées sur l'aménagement des villes des Britanniques sont devenues le modèle utilisé pour la transformation et l'expansion des zones urbaines dans le monde. À une échelle plus modeste, les logements sociaux britanniques de l'entre-deux-guerres comportent de vastes espaces ouverts, des allées vertes reliant les divers lieux, et des pelouses. Ils rappellent les villes jardins, en version plus petite.



Jardin d'Heereman, Belgique, 1938 :

Conçu par Jean Canneel-Claes pour relier le jardin à la maison et offrir des vues sur la campagne. C'est l'un des rares jardins modernistes qui existent encore.

© E Bennis



Sissinghurst, Kent, années 1930 :

Créés par la poète et paysagiste Vita Sackville-West et Harold Nicolson, ces jardins ont repris l'idée traditionnelle très populaire de la "pièce extérieure", avec des couleurs bien coordonnées.

© E Bennis



Pavillon allemand, Exposition de Barcelone 1927 :

Conçu par Mies van der Rohe, c'est une "icône du mouvement moderniste". Il se distingue par la simplicité de la forme, le sens de l'espace et la qualité des matériaux (acier, pierre polie et verre).

© E Bennis



Hilversum, Pays-Bas :

Ville fondée au 20^e siècle, d'après le concept britannique de cité-jardin. L'architecte de la ville, W.M. Dudok, a intégré des bois dans la ville et dessiné un grand nombre de bâtiments modernistes célèbres.

© E Bennis

11. La fin du 20^e siècle : reconstruction, art et environnement

En Grande-Bretagne, la reconstruction de l'après-guerre a été lente, mais le Festival de Grande-Bretagne en 1951 a redonné espoir aux gens et a apporté de nouvelles idées en architecture et sur les jardins. Neuves, pures et simples, ces idées devaient permettre aux gens d'apprécier l'environnement urbain. Les architectes paysagistes Frank Clark, Peter Shephard, Maria Shepard et Peter Youngman ont introduit un nouveau style de vie, fondé sur une version modérée des idées modernistes des années 1930, essentiellement une approche anglaise sans excès. Le Festival a illustré une nouvelle conception de l'aménagement urbain, où les espaces extérieurs sont devenus aussi importants que les intérieurs. Peter Shephard s'est demandé de quoi les gens se rappelaient de Venise : non pas les intérieurs mais les espaces qu'ils traversent.¹

Le jardin et le paysage ont pris plusieurs directions différentes au cours du siècle, avec l'augmentation de la population des villes. L'industrie devrait être reconstruite et un grand nombre de nouveaux logements était nécessaire. Les architectes ont expérimenté dans le domaine des matériaux et du design, comme les immeubles reliés par des "ponts" à chaque niveau. Ils se situaient sur de vastes espaces verts, mais la plupart étaient voués à l'échec car ils étaient mal construits et ne répondaient pas aux besoins des gens. Étant donné que les fonds avaient été dépensés quand on commençait à se soucier du paysage, on ne rencontrait que quelques arbres sur les espaces verts. Alors que ces logements urbains n'ont pas donné de bons résultats, les villes nouvelles, que l'on a commencé à bâtir en 1947, ont connu un grand succès. Au total, on en a construit 27. Ces villes, créées pour des raisons de politique sociale, étaient inspirées des premières Villes jardins. À la fin des années 1960, les gens ont commencé à se préoccuper sérieusement des problèmes de l'environnement, comme aujourd'hui. Warrington, la dernière des villes nouvelles, a repris les idées néerlandaises d'une vie dans un paysage plus naturel ; les jardins, moins structurés, intégraient une nature plus sauvage.

Les années 1960-70 n'étaient pas glorieuses en matière d'architecture et de paysage. Il a fallu attendre de nouveaux artistes pour remettre en cause et modifier les perceptions sur le paysage. Des personnes comme Cristo, Goldsworthy, Finlay et Schwartz ont développé une approche holistique et multidisciplinaire qui a fusionné l'art et la nature dans un jardin et un paysage de type nouveau. Ce qui différencie le paysage moderne de celui d'autrefois, c'est qu'il n'a pas pour but l'esthétique seule. Beau et artistique, il doit aussi être durable, constituer un espace de vie et être riche de sens. Autrefois le domaine réservé du monde de l'art souvent élitiste, les jardins ont pris une place importante pour les communautés locales, encouragées à rénover leur quartier par le biais d'initiatives et de subventions des collectivités locales. Ces programmes associent souvent les besoins sociaux à l'art et à l'écologie. L'alliance de l'art et du jardin est devenue un moteur de rénovation pour ces quartiers.

Non seulement les quartiers ont été rénovés, mais aussi les parcs et les jardins historiques ont été restaurés. En outre, de nouveaux parcs et jardins ont été créés. Ces travaux ont été réalisés par des particuliers, des fondations d'utilité publique et l'État. Les parcs et les jardins jouent un rôle économique important et rapportent plus de 4 milliards de livres sterling par an à l'économie britannique. Pour la plupart des gens, le jardin est avant tout le jardin qu'ils ont chez eux. Les revues et les programmes de télévision proposent une foule de transformations et de conseils pratiques. Les jardins sophistiqués connaissent toujours un certain succès, mais on

¹ Bennis, E : Entretien avec Peter Shephard en novembre 2002

11. La fin du 20^e siècle : reconstruction, art et environnement - *suite*

cherche surtout aujourd'hui à retrouver la simplicité et le style de la période moderniste : le jardin comme lieu pour profiter de la vie avec ses proches.



Usine de Cadbury, Moreton, Wirral, RU :

Conçue par Geoffrey Jellicoe en 1952, l'usine faisait partie d'une initiative du gouvernement visant à donner du travail aux ouvriers qualifiés à la fin de la deuxième guerre mondiale. Jellicoe a créé une série de cascades en béton, qui l'ont inspiré pour les créations qu'il a réalisées pour la ville nouvelle d'Hemel Hempstead quelques années plus tard.

© E Bennis



Parc de l'Estació del Nord, Barcelone :

Projet de rénovation urbaine conçu par Andreu Arriola. Beverly Pepper a créé des pyramides recouvertes de dalles, comme reflets du patrimoine industriel de la région.

© E Bennis



Landschaftspark Duisburg-Nord, Allemagne :

Au lieu de cacher leur patrimoine industriel sous terre ou derrière les arbres, les Allemands l'ont valorisé et l'ont incorporé dans l'aménagement stratégique des espaces verts et de loisirs. En fait, ils sont fiers de leur patrimoine tandis que nous le cachons.

© E Bennis



Hemel Hempstead, RU :

Le paysage de cette ville nouvelle a été conçu par Sir Geoffrey Jellicoe. Il comporte une artère centrale de verdure et d'un plan d'eau. Jellicoe a comparé la forme du lac à celle d'un serpent, en précisant que toute personne qui tenterait de voler cet espace aux gens serait exposée au venin de ce serpent.

© E Bennis

Lectures recommandées :

1. Les jardins de l'Antiquité :

- Hunt, JD [Ed] *Greater Perfections: the Practice of Garden Theory* Thames and Hudson, 2000 ; Chapitre 2, p. 14-31
- Berrall, J S *The Garden* Viking Press NY, 1966 ; Chapitre 1

2. Le jardin persan :

- Crowe, S & Haywood, S *The Gardens of Mughul India* Thames and Hudson, 1972 ; Babur 1508-1530, p. 56-66

3. Le jardin chinois :

- Keswick, M *The Chinese Garden: history, art and architecture* Londres, Academy 1978
- Qingxi, Lou *Chinese Gardens* China International Press, 2003

4. Le jardin et le paysage médiévaux :

- Berrall, JS *The Garden* Viking Press NY, 1966 ; Chapitre 6, p. 91-108
- Crisp, Frank *Medieval Gardens* Hacker Art Books, New York 1924

5. Les jardins de l'époque Tudor et Stuart (RU) :

- Thacker, C *The Genius of Gardening* Weidenfield, Londres, 1994 ; p. 110-131

6. Le jardin Renaissance :

L'Italie

- Mason, G *The Italian Garden* Thames and Hudson, 1961 ; Chapitre 4, Roman Renaissance Gardens
- Shepherd, J C & Jellicoe, G A *Italian Gardens of the Renaissance* Academy Editions, Londres 1986 [1925]

La France

- Jellicoe, G & S *Landscape of Man* Thames and Hudson, plusieurs éditions ; Chapitre 16

L'Angleterre

- Jacques, D and van der Hurst, *The Gardens of William and Mary* Helm, Londres, 1988 ; pp65-84

7. Le jardin à l'anglaise :

- Clifford, Joan *Capability Brown* Shire Publications, 2001 [1974]
- Jacques, D *Georgian Gardens : The Reign of Nature* Batsford, Londres 1983
Chapitre 3 : The Heyday of the Natural Style

8. Le jardin victorien

- Anthony, John *Joseph Paxton* Shire Publications, 2003 [1973]
- Elliott, B *Victorian Gardens* Batsford, Londres 1986 p. 110-132

9. Le jardin “Arts and Crafts”

- Brown, Jane *Gardens of a Golden Afternoon*, Allen Lane, 1985
- Hitchmough, Wendy *Arts and Crafts Gardens* V&A Publications, Londres 2005
- Mawson, T H & Mawson, E P *The Art and Craft of Garden Making* 5^e édition, Batsford, Londres 1926

10 . Les jardins de l'entre-deux-guerres

- Brown, Jane *The English Garden In Our Time* Antique Collectors Club, Woodbridge, Suffolk, 1986 [Note: This has also been published under the title *The English Garden through the 20th Century* Garden Art Press, 1999]
- Tunnard, Christopher *Gardens in the Modern Landscape* 2nd Edition Architectural Press, Londres, 1948,

11. La fin du 20^e siècle

- Church, Thomas *Gardens are for People* 3rd Edition University of California Press, Berkeley, 1995
 - Cooper, G & Taylor, G *Gardens for the Future* Monacelli Press, New York, 2000
 - Holden, Robert *New Landscape Design* Laurence King Pub. Londres, 2003
 - Kassler, Elizabeth *Modern Gardens and the Landscape* Museum of Modern Art, New York, 1984 [1964]
 - Lyall. Sutherland *Designing the New Landscape* Thames & Hudson, Londres 1991
 - Shephard, Peter *Modern Gardens* Architectural Press, Londres 1953
-